

Menace prussienne à Elsenborn !

En 1894, l'armée prussienne investit la plaine d'Elsenborn pour établir un camp de manœuvres. Cette installation à la frontière belge est ressentie par certains comme une menace. Elsenborn apparaît à leurs yeux comme une base de départ pour une invasion de la Belgique et au-delà, de la France. Une série d'articles parus dans la presse française alimentent le débat. L'article reproduit ici fut publié dans La Patrie en novembre 1896. Pour son auteur, et à la différence de certains de ses confrères, ce camp est tout au plus une diversion, un piège dans lequel il ne faut pas tomber. Il tient le transit par la Belgique comme peu probable.

Remarquons que nous avons eu connaissance de cet article en consultant un dossier conservé aux Archives nationales du Luxembourg. Il est accompagné d'autres sur le même sujet que le consul de Luxembourg à Paris faisait parvenir au Président du gouvernement grand-ducal.⁴ Elsenborn préoccupait donc aussi les autorités luxembourgeoises. En Belgique, il attire également l'attention des militaires, comme en témoigne un rapport présenté à la Chambre des Représentants le 30 mars 1904.⁵ Contrairement à l'opinion de l'auteur de l'article de La Patrie, la menace de voir le camp devenir un point de rassemblement de troupes en vue d'une invasion est clairement exposée, mais pour atteindre la France en traversant l'Ardenne. La route par Liège est jugée trop dissuasive en raison de l'obstacle de la ceinture des forts autour de la cité ardente.

Finalement, l'Allemagne envahira bien la Belgique pour surprendre les forces françaises (le plan Schlieffen), mais l'offensive principale ne partira pas d'Elsenborn. L'effort sera concentré sur le pays de Herve et la basse Meuse.



**Manœuvres
dans la plaine
d'Elsenborn**

*Le statut de zone
militaire de la
plaine préservera
la lande de toute
forme de mise en
exploitation.*

*Photo
Alexander Herld*

A la frontière du nord – Le camp d'Elsenborn

Craintes exagérées – Un piège à éviter – Les baraques du camp – Un peu de cuisine – Un vieux dur à cuire

La Patrie a déjà examiné la valeur stratégique du camp installé par les Allemands à Elsenborn, non loin de la frontière de Belgique et de celle du Luxembourg.

Nous avons fait ressortir combien il était improbable que, en vue de la violation éventuelle de la neutralité de ces pays, nos voisins allassent installer des forces considérables dans un pays difficile, aride, dépourvu de ressources et doté de voies de communication d'un très faible rendement, alors qu'ils disposaient, à quelques heures en arrière, du camp retranché de Cologne, face à la Belgique, et des points de rassemblement de Coblenz et Trèves, à proximité du Luxembourg.

D'autre part, nous avons fait observer que le grand état-major prussien connaissait à fond la tactique et la stratégie contemporaines, et que, lors même que l'invasion de la France par la vallée de la Meuse et la Sambre exercerait sur lui une puissante attraction, il ne commettrait point l'hérésie de faire exécuter à une armée relativement faible une marche de flanc que la proximité de la grande armée française de Lorraine rendrait extrêmement dangereuse. Nous ne reviendrons point sur nos arguments d'il y a quelques semaines ; nous insistons seulement sur ce point, qu'il faut éviter à tout prix de tomber dans le piège que nous tend l'Allemagne.

Pour nous, le péril est à l'est et non point au nord ; nos garnisons de ce côté sont amplement suffisantes, et si nous voulons répondre aux rassemblements d'Elsenborn, c'est en Lorraine qu'il faut renforcer nos avant-gardes.

N'insistons pas sur les craintes assurément patriotiques de certains de nos confrères ; nous pensons qu'elles sont aussi exagérées que l'effet utile de la ligne Cologne-Aix-la-Chapelle-Elsenborn, à laquelle on attribue, sans sourciller, un rendement journalier *d'un demi-million d'hommes*. C'est beaucoup pour un seul chemin de fer. Jusqu'à présent, les effectifs les plus considérables stationnés à Elsenborn n'ont pas dépassé deux brigades.

Généraux, officiers et soldats sont logés dans des baraques confortablement installées.

Celles des officiers sont de vastes pavillons en briques divisés en une vingtaine de chambres ; chacune renferme un lit de fer, un bahut, une table, deux chaises, un poêle et un lavabo.

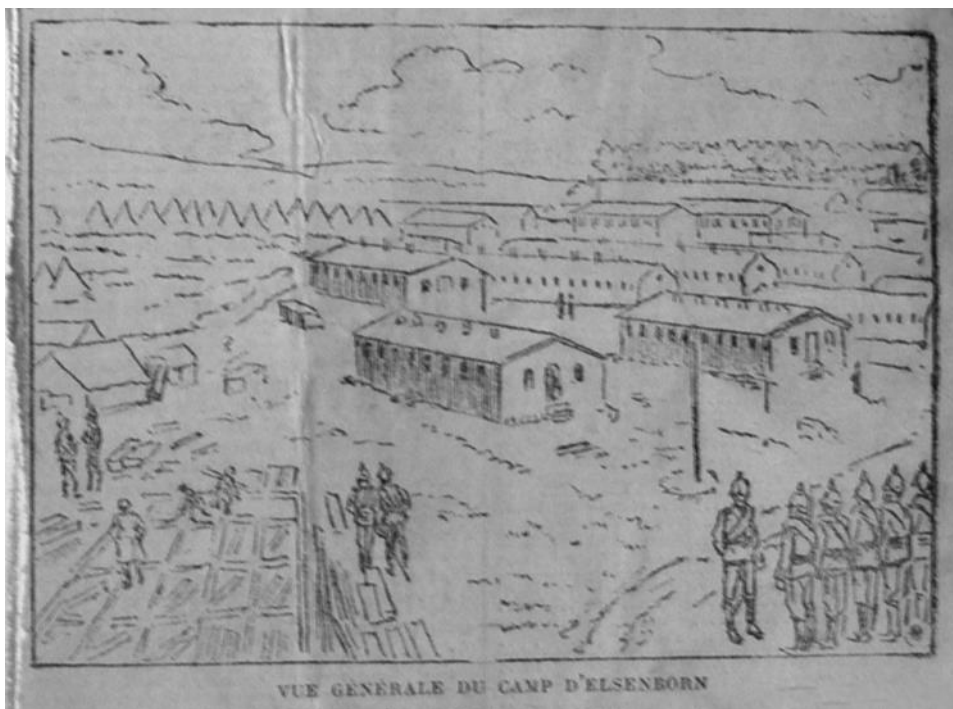


Illustration associée à l'article

Un immense casino avec salle de jeux est installé au milieu d'une forêt de sapins.

Les baraques qui abritent les soldats affectent la forme d'une quille de navire renversé ; elles sont en bois recouvert de feuilles de zinc. Les panneaux des cloisons sont facilement démontables et s'assemblent par des courroies sans nul emploi de clous.

Chacune de ces constructions contient cent vingt hommes. Les lits en fer sont superposés et s'emboîtent deux par deux. Le soir, on les déboîte et on les superpose, ce qui permet à deux hommes de coucher dans un espace très restreint. Actuellement trente-deux de ces blockhaus sont terminés.

Les tentes destinées à la cavalerie sont en toile verte ou en bois et abritent à la fois chevaux et cavaliers.

Les hommes ne se plaignent nullement du séjour au camp ; ils sont bien payés et bien nourris ; le simple soldat reçoit en moyenne un franc vingt-cinq par jour. Un de nos confrères a visité les cuisines et goûté le menu, qu'il a trouvé satisfaisant.

C'était, ce jour-là, de la viande en ragoût et de la soupe aux lentilles. Une cantine bien garnie permet d'ailleurs aux soldats allemands de se procurer à bon compte la blonde boisson nationale.

Les hommes sont bien traités par leurs officiers ; les manœuvres, tout en restant sérieuses, ne sont point extrêmement fatigantes, le camp d'Elsenborn étant surtout aujourd'hui un camp d'instruction pour le tir. Toutes les opérations de service de campagne sont dirigées de telle sorte qu'un tir réel sur des panneaux figurant de l'infanterie, de la cavalerie ou de l'artillerie termine l'exercice et donne aux soldats l'impression d'un résultat acquis.

Le camp d'Elsenborn n'est point habité pendant l'hiver ; aux approches du froid, qui, sur ce plateau ardennais, est parfois excessif, les hommes et les animaux rentrent dans leurs garnisons de Trèves, d'Aix-la-Chapelle et de Cologne.

Seul le commandant du camp, le colonel von Chorus, reste au milieu des neiges et se console de son isolement en racontant à son ordonnance la campagne de Bohême et la campagne de France.

Robert d'Arlon.

📖 Dans *La Patrie*, novembre 1896.

On peut trouver surprenant de lire dans cet article quantité de détails sur le fonctionnement du camp. D'un autre côté, bon nombre de cartes postales ont très tôt circulé représentant ses installations.

Avant de quitter la plaine du camp d'Elsenborn, il faut mettre en évidence tout le bénéfice que ses écosystèmes ont tiré de ce statut militaire. Alors que, dès la fin du 19^e siècle, le reste du haut plateau fagnard était en proie aux plantations systématiques d'épicéas et aux drainages, le camp militaire était particulièrement préservé. Manœuvres, tirs d'artillerie, certes, mais qui ne causèrent finalement pas



L'arnica peuplait encore abondamment de nombreux endroits du haut plateau fagnard au début du 20^e siècle, par exemple autour de Mont-Rigi et de la Baraque-Michel. Aujourd'hui, on ne le trouve plus que dans le camp militaire d'Elsenborn.

Les Fagnes ont mauvaises mines

Enfin, pour achever ce périple dans ces temps de guerre, rappelons qu'au terme de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux endroits sur le haut plateau restaient dangereusement minés. Dans sa rubrique fagnarde éditée par le *Courrier du Soir*, l'abbé Lejeune invite à la prudence et modère l'enthousiasme des promeneurs qui regagnent leurs lieux favoris de randonnée après plusieurs années de privation.

Courrier du Soir, 31 mai
1947

COIN DES FAGNARDS

Le beau temps dont nous sommes bénéficiaires ne contribue pas pour peu à tenter vers les sommets des Hautes Fagnes non seulement les vaillants fagnards qui bravent la température de tout temps, mais aussi les simples curieux qui, de plus en plus, entendent parler de cette terre mystérieuse, que certains disent inhumaine... et désirent parcourir.

Pour le novice en sciences fagnardes, un bon guide sera tout indiqué pour diriger ses premiers pas ; seulement, la guerre est passée par là et, il faut parfois modifier un peu les affirmations du guide touristique ou compléter ses renseignements.

Un danger, que certains minimisent cependant, est la présence de mines dans certains secteurs, à savoir :

Un champ de mines, renseigné et délimité par un barbelé, s'étendant depuis les fouilles de la Mansuerisca, au début de la Helle, jusqu'à l'endroit « Sous Neckel ». Deux passages permis sont indiqués par des carrés blancs entre un couloir délimité par les barbelés.

Un second champ de mines, renseigné et délimité dans le cours supérieur du Bayehon et du Ru des Tros Marets.

Il existe encore certaines mines entre le carrefour de l'ancienne Maison du Sabotier et la Croix Panhausz, dans le fossé au bord de la route ; cette zone est limitée par des épices couchés sur le sol. Enfin, ne s'aventurer qu'avec prudence dans les sortes de casemates construites en rondins et échelonnées le long du chemin de Kalterborn.

En règle générale, pour les autres parties de la Fagne, ne jamais franchir tout ce qui pourrait indiquer une clôture formée par des arbres renversés ou du fil de fer barbelé.

Il faudra donc prendre patience avant de parcourir les belles étendues du Noir Flohay et du Gietsbusch.

La Fagne vous appelle... allez vous retremper dans sa solitude prenante et magnifique ; c'est le moment d'admirer les champs blancs des trientales et des linagrettes... ces joyaux de la Fagne qu'on voit partout, au vent de juin se balancer !

H. L.



Soldats américains à la chapelle Fischbach hiver 1944-1945

Notes et références

- 1 - Des passages et des séjours de troupes sont recensés dans Charles LEESTMANS, *Messieurs d'Ardenne. Aspects de la vie bourgeoise sous l'Ancien Régime. Stavelot (1500-1800)*, Bruxelles, Chemin aux Esprits, 1983. - A.E.L., 814, Chronique de J. Lacaille.
- 2- Le texte complet est reproduit et commenté dans l'ouvrage de Hubert JENNIGES, *Plünderungen, Verwüstungen, Mord und Totschlag. Das Land zwischen Venn und Schneifel in den Turbulenzen des Dreißigjährigen Krieges*, Sankt-Vith, Zwischen Venn und Schneifel, 1999, pp. 48-58.
- 3- Hubert Jenniges estime à environ 100 à 200 hommes l'effectif d'une compagnie, à environ 1 500 à 2 000 hommes celui d'un régiment. Ce qui représente une charge conséquente pour une population habitant une région défavorisée quant à ses moyens de production.
- 4- Hubert JENNIGES, *op. cit.*, p. 109.
- 5 - Archives nationales Luxembourg, AE-00334. Voir aussi l'édition du *Gaulois* du 20 novembre 1895, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k529702w>
- 6 - Le rapport peut être consulté in extenso en suivant ce lien : <http://www.dekamer.be/digidoc/DPS/K3028/K30280005/K30280005.PDF>